

Pie Coti picota, lève la queue et puis sans va !

Pie Coti était une petite pie qui aimait bien picorer de la coca. Elle avait alors la sensation d'élever ses plumes et sa queue très haut, bien au delà de la réalité et tout d'un coup, elle s'en allait voyager bien plus loin qu'elle n'aurait jamais pu espérer aller. Un jour, alors qu'elle planait, elle s'était retrouvée face à trois portes : la première ouverte l'avait ramené dans le passé, celui qu'elle voulait éviter ; la seconde, devant laquelle elle avait du coup fort hésité, l'avait replongé dans son présent d'objet inanimé à rêver sa liberté et la troisième qu'elle tentait vainement d'ouvrir, elle en était sûre, bloquait vers son futur.

Pie Coti avait un dealer de coca. Tout les animaux du marré dans lequel il se terrait le connaissaient sous le nom d'Addicto' Croco. C'était un crocodile sans âge, ni foie ni loi, qui avait creusé son business dans les entrailles de la terre la plus vaseuse, aux tréfonds du marée le plus nauséux et aqueux, si boueux qu'il lui était impossible de se mouvoir au delà de son territoire. Addicto' Croco avait très souvent le chicot miséreux et il pouvait donc aller jusqu'à croquer celui-là même qui s'aventurait dans son repaire pour épancher sa soif d'identité et de liberté tronquées. Pie Coti avait plus d'une fois évité ses crocs de micro dino ratatiné et affamé : Quel toupet !

Pie Coti voulait picorer de la coca pour se sentir plus grande et plus forte face aux épreuves que la vie lui soumettait. Sans coca, elle se sentait petite, seule, elle avait la douleur dans son cœur jusque dans son corps, elle entendait picoter des « aïe aïe aïe » qui lui faisaient horreur ! Quand elle s'envolait, ils n'existaient plus, rien n'avait d'importance. Elle se sentait libre de ne plus penser à des responsabilités qu'elle ne pouvait assumer, à sa mère pie qui s'était jetée du haut d'un pommier, à son père pie qui couvait sa peine dans un nid dont il ne pouvait même plus s'envoler. Elle ne sentait plus de douleur ; à la place, elle ressentait l'ivresse du produit qui gorgeait ses cellules, jusque dans ses plumes, du pouvoir de fusion avec la nature qui la rendait invincible, l'histoire d'un vol. Pour pie Coti, la coca c'était son havre de vie ! Son seul problème aujourd'hui n'était plus que la chute libre, le dégrisement : d'abord, le ré-ancrage dans son petit corps douloureux ailé, ce choc du présent, ensuite la cage à émotions brouillons du passé, enfin, cette sensation impérieuse de retour vers le futur, la seule force qu'il restait pour repartir à l'affût de chairs à troquer contre son prochain Graal édulcoré = la descente, elle s'en serait bien passée mais c'était comme ça le retour à la réalité quand on n'arrivait plus à léviter ! Alors, elle picorait un cocktail bien rôdé : contre les prises de bec et les nausées, pour pouvoir dormir à la volée et, un ou deux vermisseaux, arriver à manger. Elle avait l'impression de maîtriser ses chutes et ses remontées, de tout contrôler, de virevolter à reculons puis en accéléré, d'avancer toute fixée ! Elle avait des amis du marée, des amis comme elle, camés à l'addicto'croco. Ils étaient de passage, importants sur le moment, elle leur aurait donné ses plumes, et insignifiants le lendemain, comme tout, perdant de leurs superbes, sans saveur ni couleur, vides à l'intérieur et se dérochant après avoir chassé de ce qu'il restait encore à voler !

Pie Coti n'en pouvait plus de cette vie-là, de ces parents-là, de ces amis-là, du marée et de l'addicto'croco avec sa coca, car en vrai, si elle n'était pas là, elle enverrait tout valser pour une meilleure place au soleil du coca ! Mais aujourd'hui où elle se disait cela, envoyer tout valser c'était un peu surestimer ses forces de moineau : pie Coti était devenue si faible qu'elle n'arrivait plus à bouger ses ailes... un flash... comme sa mère pie qui, du haut de son pommier, avait flinguée ses ailes avant de sauter en piquet pour se tuer... et pfut... elle ne se sentie pas s'écrouler, s'empourprer dans le marré...

L'école des pies bavardes, qui attendait toujours pie Coti, avait contacté papa pie niché dans son lit. Il était bloqué et il comprenait bien que sa pie Coti le fut aussi mais non, elle n'était pas dans le nid ; il ne savait pas où la chercher ni même s'il pourrait !? Revivant la panique qu'il avait senti pour sa compagne pie, il donnait des cui-cui à tue-tête pour appeler à l'aide. Les gardiens pies furent ainsi rapatriés à son chevet avant de s'employer à retrouver pie Coti bloquée la tête dans le marée.

Pie Coti prit une envolée pour l'hôpital des oiseaux. Elle s'y réveilla des bandages autour des ailes ; elle ne s'était pas aperçue qu'elle volait les ailes endommagées. Elle était gênée de partout jusque dans ses boyaux à cause de cette sonde à gavage dans la glotte dans laquelle coulait une purée de graisse, certainement pour son poids plume que ses ailes amochées n'étaient plus arriver à porter ! La galère : elle ne survivrait pas dans cette cage sans l'espoir rapide de l'ivresse ! Elle était là, meurtrie, tout son corps abîmé, des bandages tout le tour des duvets, blanche, maigre, dans cette chambre sans vie ni compagnie, avec toutes ces pensées qui tournaient ! Elle en vint à se demander comment un si petit corps pouvait-il même contenir ces immenses flots de tourments et si, pour que ça s'arrête, aujourd'hui, il ne fallait tout simplement pas le diminuer plus encore, ce corps ? A défaut de coca... Dans la maîtrise de sa propre douleur, son esprit capitulerait et il n'y aurait plus rien, ni douleur ni fatigue ni faim ! Ça les occuperait aussi, ces courants-d'airs de docteurs pies qui n'arrêtaient pas de jacasser ! A entortiller son corps pour le soigner, à lui causer qu'elle aurait un syndrome de sevrage tout à fait contrôlé : le cathéter ingurgitait pour elle des litres d'eau tandis que l'autre sonde dans le bec se chargeait de l'alimenter sainement et voilà que maintenant, par la magie des tubes qui lui volaient dans les plumes tout allait bien se passer ! Si tout devait si bien se passer, en serait-elle rendue à ces extrémités ? Le sevrage, elle n'en voulait pas ! Perdre le reste de contrôle qu'il lui restait sur tout ça allait la conduire dans un autre sale état !

Bon, parmi le brouhaha, il y avait bien ce docteur pie silencieux, celui-là ne piaillait pas. Il la regardait un brin d'herbe au bec et sautillait autour de ses draps la danse du « je me pose là ! ». Pie Coti se demandait bien qui était cette drôle de compagnie qui mettait un peu de couleurs dans ses yeux, avec sa robe pie, son cœur bleue et ses blanches pantoufles de l'incruste ! Il restait un moment, repartait, puis revenait, chaque jour un signe de la tête pour s'inviter ! Un autre jour, alors que sa voie libérée avait suffisamment pu récupérer, pie Coti décida de lui demander de se présenter. Il n'était pas un docteur du corps, celui-là s'intéressait aux relations, au cœur même des émotions ! Mais, il ne lui proposait pas de consultation, non, il venait juste la veiller à la demande de son vrai client à lui : papa pie sortit du nid ! Un « au-revoir, à demain ! » et la conversation était déjà finie !

Pie Coti, qui s'ennuyait à récupérer seule dans son lit, se mit à s'impatisser des visites du docteur pie des relations qui ne posait aucune question et lui apportait des cadeaux d'occupation, des cahiers de dessin ou d'écriture, pour l'aider à patienter que son corps fut fin prêt à redécoller. Un jour, elle se mit finalement à lui poser des questions, un autre à parler de ses dessins, encore un autre à lui parler de ses parents, encore encore un autre à lui parler d'elle et de sa maman pie, d'elle et de son papa pie ! Alors, seulement, le docteur pie des relations lui demanda si elle voulait que son papa pie lui parla de sa thérapie. Elle dit oui et, ce jour venu, voilà ce qu'elle apprit :

Depuis le premier jour où les docteurs pies s'occupaient de revigorer son corps à elle, le docteur des relations avaient proposé à son père de s'occuper de son cœur à lui. Il y avait une douloureuse histoire de famille pie qui, parce qu'elle était bloquée et restait silencieuse, avait conduit, chacun des membres à sa façon, à vivre dans la répétition de

la destruction. Papa pie avait eu si peur de perdre pie Coti qu'il avait accepté l'idée que s'il repartait dans son nid c'était le maintien du silence garanti alors qu'il était de sa responsabilité de sortir de l'impasse dans laquelle il était pour que sa pie Coti puisse s'appuyer à nouveau sur lui. Dans cette attente, il pouvait s'appuyer, lui, sur le soutien du docteur des relations qui, plus stable et ressourçant, était venue, à travers lui, rendre visite à pie Coti, pour ne pas qu'elle se sente seule et abandonnée ! Papa pie s'était impliqué et avait tenu bon. Sachant sa fille en train d'être soignée et en sécurité, il s'était senti plus disponible et encouragé à construire, pour eux deux, un avenir plus heureux. Il avait pu lever le silence sur le passé et permettre à ses mémoires de se traiter. Pie Coty entendit que nul n'avait à prendre sur lui la responsabilité de la chute de sa mère ; elle sentit que l'aile qui se tendait aujourd'hui pouvait lui permettre de ressentir la vie qui avait cherché à s'évader d'elle aussi ! Alors, quand Pie Coty eut finalement ses propres larmes à verser, elle accepta l'aile de son père pie qui trouvait pour elle les mots qui comprenaient et soutenaient ses peines ! Pour pie Coty, le corps termina de guérir, le cœur et la relation à son papa et à sa maman pies aussi !

Puis, pie Coti picota, leva la queue et sans aller plus jamais ne replongea dans la coca ! La porte de son futur, en rêve, c'était finalement ouverte et ce qu'elle y voyait ressemblait plus à de grandes et belles excursions de vols en plein ciel dégagé qu'à un gros monstre d'addicto'croco complètement dingue !

Cécile Darribère,
Histoire publiée le 12/03/23 à 12h00.